Document généré le 19 avr. 2024 12:30

Recherches amérindiennes au Québec

The Eighteenth-Century Wyandot: A Clan-Based Study, John L. Steckley. Wilfrid Laurier University Press, Waterloo, 2013, 305 p.

Jean-François Lozier

Volume 44, numéro 2-3, 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1030986ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1030986ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)
1923-5151 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lozier, J.-F. (2014). Compte rendu de [*The Eighteenth-Century Wyandot: A Clan-Based Study,* John L. Steckley. Wilfrid Laurier University Press, Waterloo, 2013, 305 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, *44*(2-3), 180–181. https://doi.org/10.7202/1030986ar

Tous droits réservés © Recherches amérindiennes au Québec, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

gens « civilisés » qui méritaient d'être traités comme tels par la Couronne.

Après l'optimisme des premières années, l'engouement des méthodistes anglais pour le salut des peuples amérindiens déclina (p. 279). Dans son épilogue, Smith ne manque pas de souligner qu'en fait la créativité et le dialogue entre ces deux mondes tenaient surtout au fait que les premiers missionnaires étaient ouverts et respectueux de la culture locale et avaient su évangéliser les Ojibwas tout en tenant compte de la complexité des croyances amérindiennes (p. 19). Ergeton Ryerson apprit la langue ojibwa et milita à leurs côtés pour leurs droits, ce qui lui gagna le titre honorifique de « Cheechock », nom d'un ancien chef ojibwa (p. 21). Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, le travail des missionnaires méthodistes se redirigera vers l'Asie, et la priorité ne sera plus les peuples amérindiens mais les masses en Inde, en Corée et en Chine (p. 281).

Par ailleurs, avec la publication du livre *Origin of the Species* de Darwin (1857), un nouveau courant de pensée utilisa la théorie de l'évolution pour modeler une vision raciste de l'humanité. Ainsi commença l'ère du darwinisme social, théorie raciale selon laquelle les Amérindiens étaient à un stade inférieur dans l'évolution de l'homme – infériorité qui les rendait incapables de gouvernance et les destinait à l'extinction. Dès les années 1900, le darwinisme social fut non seulement épousé par le ministère des Affaires indiennes, mais aussi par l'Église méthodiste canadienne : la mission du méthodisme était à présent de « dominer » une race inférieure. Pour l'auteur, les missionnaires subséquents humilièrent le souvenir de leurs prédécesseurs ainsi que la relation de confiance que ceux-ci avaient réussi à établir avec le peuple ojibwa (p. 282).

En conclusion, le plus grand apport de cet ouvrage tient au fait que nous y lisons la première forme de littérature amérindienne-canadienne : les premiers témoignages en anglais des huit personnalités historiques exprimant directement les pensées, les émotions, les ambitions et les rêves d'une génération d'Ojibwas qui voyait ses options se limiter de plus en plus, mais qui n'arrêtait pas pour autant de se battre pour son autonomie en tant que peuple distinct.

Jimena Marquez
Département d'anthropologie et de sociologie,
Cégep John Abbott

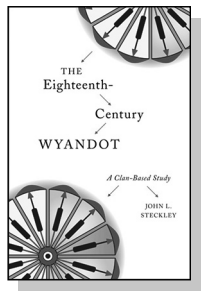
Ouvrages cités

TODOROV, Tzvetan, 1982 : *La Conquête de l'Amérique : la question de l'autre*. Seuil, Paris.

GRUZINSKI, Serge, 1990 : *La Guerre des images : de Christophe Colomb à "Blade Runner" (1492-2019)*. Fayard, Paris.

—, 1991 : *L'Amérique de la conquête : peinte par les Indiens du Mexique*. Flammarion/Unesco, Paris.

SMITH, Donald B., 1987 : *Sacred Feather: The Reverend Peter Jones (Kahkewaquonaby) and the Mississauga Indians*. University of Nebraska Press, Lincoln.



The Eighteenth-Century Wyandot: A Clan-Based Study

John L. Steckley. Wilfrid Laurier University Press, Waterloo, 2013, 305 p.

L'OUVRAGE QUE NOUS PROPOSE ICI John Steckley, une étude de la société des Hurons/Wendats/Wyandots aux XVIIe-XVIIIe siècles, est des plus originaux. Steckley a consacré les trois dernières décennies à maîtriser la langue wendate, dans la mesure du possible, par le biais des écrits des Jésuites des XVIIe et XVIIIe siècles, et à la faire revivre. Deux recensements, compilés en 1749 par le jésuite Pierre Potier, de la population wendate établie dans la région de la rivière Détroit, soit quelque 500 individus alors divisés en « Grand » et « Petit » villages, inspirent et nourrissent son plus récent ouvrage.

Ces recensements sont des sources uniques en leur genre. Potier y précise les noms de la majorité des membres de la communauté, ainsi que leur cabane d'appartenance ; plus rarement, il souligne les liens de mariage ou de parenté entre tel et tel individu, ou encore leur âge, leur clan d'appartenance et, dans le cas des membres adoptifs de la communauté, leur origine ethnique (p. ex. Iroquois, Renards, Chickasaws, etc.). Potier révèle aussi l'identité des chefs et des membres du conseil des anciens. Quelques autres listes laissées par Potier, dont des registres des sacrements, et d'autres écrits missionnaires viennent s'ajouter à ces précieux recensements.

Le clan – que Potier et ses contemporains appelaient eux-mêmes « bande » ou « famille », soit dit en passant – est la pierre angulaire de *The Eighteenth-Century Wyandot* et, pour son auteur, de la société wendate même. Ses thèses centrales, celle de la continuité wendate au-delà de la débâcle de 1650 ou celle de l'importance des clans comme principe structurant et facteur explicatif de l'histoire autochtone, ne sont pas parfaitement originales. Kathryn Magee Labelle vient notamment de publier un ouvrage, *Dispersed but Not Destroyed* (UBC Press, 2013), où elle aussi proclame la persistance wendate ; Heidi Bohaker, se penchant sur le cas connexe des Algonquiens des Grands Lacs avec sa thèse *Nindoodemag: Anishinaabe Identities in the Eastern Great Lakes Region* (Université de Toronto, 2006), a quant à elle démontré la vigueur et la pertinence des identités claniques au fil des siècles. Non, ce qu'il y a d'innovateur et de précieux dans l'analyse de Steckley, c'est l'apport de l'analyse prosopographique et linguistique à la problématique.

Steckley s'intéresse beaucoup à la question de l'autorité (il parle de *leadership*). En décortiquant les recensements de 1747 et des documents connexes, il nous permet en effet d'entrevoir une collectivité où l'autorité est décidément partagée. Chez les hommes, il y a le Sastaretsi, grand chef héréditaire, les chefs des phratries, les chefs des clans, les « considérés », hommes de grande réputation, et les membres du conseil des anciens. En dépit du pli eurocentrique et

androcentrique des sources, il parvient aussi à distinguer un éventail de figures d'autorité chez les femmes : les chefs de famille, ces femmes qui se trouvaient à la tête de chaque cabane, les anciennes, et celles qui se distinguent par leur participation accrue aux rites de l'Église missionnaire.

Se penchant sur le cas des chefs ou « stratèges » (*strategists*) qui se démarquent le plus dans les sources françaises de la fin du XVII^e^ siècle et du début du XVIII^e^, Steckley affirme que ces hommes ont parlé et agi non pas comme individus, ni au nom de factions organiques et nébuleuses, mais bien comme les représentants et mobilisateurs des clans auxquels chacun d'entre eux appartenait. Ainsi, Sastaretsi agit pour le clan du Chevreuil ; Kondiaronk (Steckley préfère écrire Kandiaronk) pour celui du Loup, vraisemblablement ; Sk8tache, pour celui du Porc-Épic ; le Baron, pour celui de la Tortue terrestre (ou « des prairies ») ; et Quarante Sols, pour celui de l'Ours. Steckley constate par ailleurs que, chez les Wendats de Detroit, l'accueil des missionnaires à partir de 1728 reflète elle aussi des stratégies et des attitudes claniques. Les clans du Chevreuil et du Loup se rapprochent des Français en adoptant tour à tour un missionnaire, tandis que ceux du Porc-Épic et, surtout, de la Tortue terrestre résistent plus visiblement à leur apostolat et à leur alliance.

The Eighteenth-Century Wyandot se situe à la croisée de la monographie et de l'ouvrage de référence. Une structure plus mûrie aurait vraisemblablement encore mieux mis la matière en valeur : tel quel, chaque chapitre se tient assez bien tout seul, mais leur enchaînement crée un effet agaçant de redondance et de fragmentation. Un recours plus élargi aux sources aurait par ailleurs forcément solidifié et enrichi l'analyse. L'auteur insiste à juste titre sur l'importance de lire les *Relations des Jésuites* en version originale française, vu les erreurs de traduction qui se trouvent dans l'édition Thwaites, mais il tombe lui-même dans le piège en se fiant aux *Documents Relating to the Colonial History of the State of New York* ou encore aux *Historical Collections* de la Michigan Pioneer and Historical Society pour accéder à la correspondance des administrateurs coloniaux français. Ces éditions sont non moins bourrées de fautes de traduction que les *Relations* de Thwaites et, surtout, elles ne représentent qu'un survol sélectif des archives coloniales pertinentes (Série C11A, etc.). Les courtes citations françaises, en outre, comprennent trop souvent des coquilles. Dommage, dans une étude qui se veut un plaidoyer pour l'importance d'une attention soutenue à la langue de l'Autre.

Assurément, d'autres chercheurs voudront s'aventurer sur les pas de Steckley et emprunter des sentiers sur lesquels il ne s'est pas lui-même avancé. En guise d'exemple : le lecteur apprend que le dénommé Ta,ennrak est dénombré parmi les anciens ou, pour reprendre un synonyme qu'emprunte Potier ailleurs, les « vieillards » de sa communauté… alors qu'il n'avait que *vingt-huit ans* (p. 199, cf. p. 166-167). L'auteur en demeure là, sans pousser plus loin la réflexion sur le statut d'ancien et les idées reçues que nous en avons – ou, autrement, sans émettre des doutes sur la fiabilité même de ses sources ! Toujours est-il que l'ouvrage de Steckley représente une contribution fondamentale à notre connaissance de la société et de la culture wendates des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, une contribution qui saura certainement en susciter d'autres.

Jean-François Lozier
Musée canadien de l'histoire, Gatineau

Publications québécoises récentes

Voyage au cœur des collections des Premiers Peuples

Marie-Paule Robitaille (dir.), 2014. Musées de la civilisation et Éditions du Septentrion, Québec, 2014, 276 p., 50 $

Même s'il est vrai que les musées recèlent généralement de véritables « trésors », *Voyage au cœur des collections des Premiers Peuples* fera découvrir aux lecteurs des objets d'une beauté et d'une rareté insoupçonnées, dont plusieurs n'ont jamais été présentés au public. La collection des Musées de la civilisation comporte quelque 8000 objets qui appartiennent aux premiers peuples de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et de l'Océanie. Publié sous la direction de la conservatrice Marie-Paule Robitaille, cet ouvrage est divisé en cinq parties qui regroupent une quinzaine de textes. Les lecteurs se laisseront aisément séduire par l'abondance et la qualité des photos d'une des collections les plus anciennes et les plus riches. En soi, ce très bel ouvrage fait figure de pièce de collection !

La terre qui pousse : l'ethnobotanique innue d'Ekuanitshit

Daniel Clément. Presses de l'Université Laval, Québec, 2014, 266 p., 30 $

Les Innus ou Montagnais ont, de tout temps, été associés à la forêt boréale du nord-est du Canada, et la cueillette des végétaux a toujours joué un rôle économique et culturel très important au sein de leur société. Cette étude sur la science botanique innue, effectuée auprès des membres de la communauté d'Ekuanitshit, ou Mingan, de la Côte-Nord, répond à deux objectifs : élargir notre connaissance de ce peuple amérindien, mais également renouveler notre propre point de vue de la flore nordique en adoptant la perspective autochtone. Le savoir botanique innu comprend des concepts relatifs à la vie des plantes, un système de classification et de nomenclature (137 termes), des modes d'identification et des utilisations techniques, médicales, alimentaires